
Chiara Barbati. “Syriac into Middle Iranian. A Translation Studies Approach to Sogdian and Pahlavi Manuscripts within the Church of the East”

Florence Jullien

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42968>

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Florence Jullien, « Chiara Barbati. “Syriac into Middle Iranian. A Translation Studies Approach to Sogdian and Pahlavi Manuscripts within the Church of the East” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 3, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 17 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42968>

Ce document a été généré automatiquement le 17 octobre 2019.

Tous droits réservés

Chiara Barbati. "Syriac into Middle Iranian. A Translation Studies Approach to Sogdian and Pahlavi Manuscripts within the Church of the East"

Florence Jullien

RÉFÉRENCE

Chiara Barbati. "Syriac into Middle Iranian. A Translation Studies Approach to Sogdian and Pahlavi Manuscripts within the Church of the East", in A. Keidan (ed.) *Translation Techniques in the Asiatic Cultures, Open Linguistics*, 2015/1, De Gruyter Open, p. 444-457, DOI 10.1515/opli-2015-0012.

- 1 Cette étude philologique sur des termes syriaques conservés en moyen-perse a été réalisée à partir du corpus littéraire en provenance de l'oasis de Tufān (province de Xinjiang, Chine). L'A. aborde cette littérature chrétienne à travers les diverses langues constituant ce corpus (moyen-perse, syriaque et sogdien) et des textes conservés en syriaque oriental, en pehlevi et en sogdien. Une première partie est constituée d'un contexte historique et culturel esquissé à grands traits, qui permet de donner un aperçu sur les processus de traduction au sein de l'Église syro-orientale d'Asie Centrale : restitution d'une tradition religieuse par l'écrit – via le manuscrit –, et traduction du texte lui-même. Comme le remarque l'A., l'Église d'Orient mit en œuvre un vaste programme de traductions du syriaque en moyen-perse des textes bibliques d'abord (qui semble remonter au IV^e siècle) et des textes exégétiques et littéraires ensuite, notamment grâce aux efforts de l'évêque de Rew-Ardašīr Ma'na un siècle plus tard, aux dires de *l'Histoire syro-orientale*. L'A. rappelle à juste raison que le corpus littéraire chrétien en moyen-perse a pratiquement disparu à l'exception de quelques

extraits bibliques, de citations néo-testamentaires dans le *Škennand Gumānīh Wizār*, et d'inscriptions sur les croix notamment ; la littérature en sogdien est mieux représentée, essentiellement à travers des fragments rédigés soit en écriture syro-orientale soit en écriture sogdienne retrouvés à Bulayīq, et datant probablement des 9e-10e siècles.

- 2 La seconde section est consacrée à l'étude des processus de traduction. L'A. cherche à contextualiser la tradition littéraire chrétienne sogdienne en abordant plusieurs questions : si certains textes sont bilingues alors que d'autres sont monolingues, cela traduit-il des différences dans le processus de traduction ? Pour quelle raison un même concept est-il parfois exprimé par un emprunt du syriaque ou, dans d'autres cas, par un mot correspondant en sogdien et/ou en moyen-perse ? En identifiant les auteurs, les destinataires/lecteurs et les auditeurs, l'A. cherche aussi à décrire les moyens de transmission des connaissances religieuses, basés aussi bien sur une tradition littéraire que sur une tradition manuscrite, spécialement dans le contexte des activités missionnaires de l'Église syro-orientale entre Antiquité tardive et début du Moyen Âge. Les méthodes de traduction sont abordées : mot à mot, mais aussi dans les aspects formels (unités grammaticales, dimension codicologique). L'A. utilise encore l'expression « route de la soie » (au singulier) dont la perception réductrice a été remise en question : il exista plusieurs routes de la soie. Une mise en contexte chronologique lui permet de conclure que la littérature chrétienne sogdienne à Turfān a été produite par un clergé et des communautés monastiques bilingues sinon trilingues.
- 3 Dans une troisième partie intitulée « Études culturelles comme recherche translationnelle », l'A. s'interroge sur la nature du corpus chrétien moyen-perse qu'elle définirait comme un produit culturel (p. 453). Citant Peter J. Bränlein (dans B. Mersmann, A. Schneider eds, *Transmission Image. Visual Translation and Cultural Agency*, 2009, p. 18), elle le définit ainsi : « The history of the global spread of Christianity is not only the history of ideas and doctrines ; it is also closely connected with the history of images transfer, visual communication and the media ». Dans cette hypothèse, les processus de transmission et de traduction de la tradition syriaque vers les traditions chrétiennes moyen-iraniennes ne concernent pas seulement les textes mais aussi les images et les symboles. Jusqu'à quel point furent-ils liés à l'Église syro-orientale ? Quelle fut l'incidence d'interactions extérieures, d'autres contextes religieux ou d'autres environnements dans la naissance de l'expression littéraire chrétienne en sogdien ? La recherche ne fait que commencer...
- 4 Cette présentation érudite est le fruit d'une conférence donnée dans le cadre d'un colloque organisé par A. Keidan : « The study of Asia between Antiquity and Modernity » (Cagliari, Sardaigne, 13-16 juin 2012). Elle s'insérait dans un panel intitulé *Translation Techniques in the Asiatic Cultures, Open Linguistics*, et se trouve en accès libre sur le site internet de diffusion de la maison d'édition De Gruyter (<http://degruyteropen.com/ttaoc/> = <https://www.sciendo.com/services/journals>).

AUTEURS

FLORENCE JULLIEN

CNRS, Mondes iranien et indien, Paris